

Les jeunes slameurs de Pierre-Bodetse préparent pour la scène de Bobigny

Laurence GUYON

«Le jour du Slam national, il y aura 1.000 spectateurs dans la salle. Il faudra écouter et respecter les autres, c'est le jeu», rappelle l'enseignante aux élèves qui s'agitent un peu en attendant de passer sur la scène du Lisa. C'est la première fois que les jeunes de l'atelier de slam du collège Pierre-Bodet montent sur une vraie scène pour montrer ce qu'ils savent faire. L'objectif, c'est de sélectionner, par le biais d'un jury, ceux qui se rendront à Paris le 30 mai pour participer au grand slam de poésie interscolaire de Bobigny. Ils seront confrontés à une quarantaine d'autres classes venues de la France entière.

L'enjeu est donc de taille pour la vingtaine d'élèves de 4e qui planchent depuis le mois d'octobre sur ce projet ambitieux, lancé par leur prof de français, Catherine Martinon. Dans le cadre des «itinéraires de découverte», elle leur a proposé, avec l'appui de Marie Louit, prof de musique, de participer à un atelier de slam, «le seul de l'académie», affirme-t-elle. «Parce que c'était porteur, ajoute-t-elle, c'était le moyen de les

amener à l'écriture avec la musique des mots».

Au programme, l'écoute de Grand Corps Malade et Abd Al Malik, et surtout l'écriture de poèmes, autour de différents thèmes. De l'amour à la liberté en passant par le respect, tous les sujets sont autorisés, «à condition qu'il y ait du rythme, et des rimes».

«Tout le monde est capable d'écrire des choses sublimes»

«ça nous apprend à nous exprimer», estime Pauline. Pour Margaux, «On ne se referme pas sur soi-même», tandis que Maïlé apprécie: «ça donne de meilleures notes». Quelques séances ont été encadrées par Catherine Duval, une enseignante de français mise à disposition de l'association parisienne «Slam Production» pour intervenir auprès des scolaires. «L'idée, c'est de démocratiser la poésie: tout le monde est capable d'écrire des choses sublimes», défend Emma Gainsbourg, membre de l'association.

Sur scène, une slameuse chauffe la salle, met les élèves dans l'ambiance, avant de les appeler, un par un. Ils défilent, certains tétanisés par le trac, les autres très à l'aise.

Romain évoque un père disparu trop tôt, et s'il parle de colère, c'est bien de l'émotion pure qu'il fait passer. Maïlé parle de l'alcool et de la vie «qui part en vrille». Pauline interroge, dans un texte sur le racisme: «Explique-moi pourquoi je suis comme ça et personne ne veut de moi». Mickaël enchaîne sur l'insécurité: «Il y a une heure pour les armes et une heure pour les urnes». Quentin achève avec le respect: «Tout ce qu'il faut en échange, c'est qu'on nous le rende».

Le jury, composé de trois slameurs de l'association et de deux membres de la MJC de Ma Campagne, fonctionne de façon totalement subjective: «C'est en fonction du ressenti de chacun», explique Emma Gainsbourg. «Si on s'en sort ici, on s'en sortira à Paris», commente Mallaury.